UN PETIT MOT

SUR LE

PANGE LINGUA,

SUITE

DU DOMINE SALVUM FAC REGEM.

Errare humanum est ; decipere vulpinum , perseverare diabolicum.

OUI, Monsieur l'Auteur ; *errare humanum est*, tout homme peut se tromper ; & quoiqu'il y ait des erreurs très-fâcheuses, les honnêtes-gens vous auroient à moitié pardonné, parce qu'étant homme, vous êtes, comme tel, sujet à toutes les foiblesses humaines.

Decipere vulpinum ; mais, comme le Renard, vous servir d'adresse pour nous décevoir, ne seroit pas d'un galant homme : chacun s'attendoit donc dans la suite d'un Ouvrage publiquement traité de libelle, dans une suite long-temps promise, long-temps attendue, que vous nous donneriez des preuves *luce clariores*, que vous étiez fondé

MJW 17813

en avançant toutes les atrocités que contient le *Domine ſalvum*. Plus elle étoit longue à paroître cette ſuite, plus vos partiſans & les ennemis du Prince injuſtement inculpé dans vos Ouvrages, ſe félicitoient, diſoient par-tout : les Auteurs des Réponſes au *Domine ſalvum* vont être bien confus de leur bévue ; un tiſſu de preuves bien frappantes va convaincre leur ſcepticiſme, & il ne leur reſtera que des réparations à accorder à l'Auteur, pour l'avoir traité mal-à-propos de fourbe & de libelliſte.

Je vous avoue, qu'étourdi de tous ſes propos, j'avois déjà dreſſé le plan d'un Ouvrage, intitulé : *Apologie du dévouement patriotique de l'Auteur du Domine ſalvum*, lorſqu'enfin mon Libraire m'envoie l'Ouvrage tant deſiré, ce *Pange lingua* qu'inutilement j'attendois depuis quinze jours. Je lis ; je dévore ; je parcours avec avidité ; je cherche ſes preuves authentiques. Quoique Breton, je ſuis tout réſolu à faire le ſacrifice de mon entêtement, & à faire imprimer votre apologie ; mais après avoir bien cherché, imaginez mon chagrin, quand à la derniere page je me vois forcé de m'écrier : *Perſeverare diabolicum !*

Je ne m'en tiens pas là ; je relis : mais que

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

trouvai-je ? Un ſtyle ſi inférieur au premier, que vos amis, pour votre amour-propre, ſeront obligés de dire qu'il n'eſt pas de la même main. Ils ne pourront cependant pas le prouver, car la plus grande analogie regne entre les deux Ouvrages.

Le premier eſt un tiſſu d'invraiſemblances, à la vérité, narrées avec aſſez d'art ; le ſecond eſt auſſi un tiſſu d'invraiſemblances, débitées avec moins d'art, mais avec autant d'effronterie : le premier vous préſente un roman ſûr, fait poſitif, ſans action, ſans intérêt : le ſecond nous offre la confirmation d'une fable ; & ſa preuve, c'eſt qu'il l'aſſure, c'eſt qu'il s'en rend garant : mais où aboutiſſent ſes aſſertions, ſa garantie, puiſque, comme le premier, le ſecond Ouvrage n'eſt pas ſigné ?

Oh ! dites-moi, de grace, mon Confrere l'homme de lettres, que vous a fait ce Duc d'Orléans, pour vous déchaîner ainſi contre lui, quand les honnêtes gens ſe plaiſent à vous taxer de fourberie, ou à vous engager à lever le maſque qui vous ſcelle, pour vous rendre dénonciateur réel, & immortaliſer à jamais votre nom par ce généreux dévouement ? Oui, je le dis hautement, ſi, comme vous, j'avois les

preuves des faits que vous hasardez si hardiment, *en gardant l'incognito*, je ne serois pas courageux à demi ; & dans un troisieme Ouvrage, quelle qu'en pût être la suite, je me nommerois, & je dirois à ma Patrie : Voilà les faits, ils ne sont pas douteux : je vous les dénonce ; ma tête vous répond de leur vérité. Alors chacun dans l'admiration rendroit justice à votre patriotisme.

Au contraire, votre second Ouvrage n'ajoute rien au premier ; vous osez seulement, avec plus d'effronterie, compromettre le Héros auquel tout Citoyen se fait gloire d'obéir. Vous allez même jusqu'à le défier de nier. Ce défi seroit beau, sans doute, il seroit d'une ame forte, si on savoit d'où il part ; mais vous avez bien dû présumer que le Héros qui nous commande, ne pouvoit répondre au défi d'un inconnu.

Mais, rempli d'idées romanesques, vous avez voulu faire de notre Général un Dom Quichote, prêt à se battre contre des Etres imaginaires. Apprenez à mieux connoître ce Héros de la liberté. L'ennemi qui l'attaque en face, ne peut le faire pâlir, mais il doit mépriser tout *dificier* qui se cache. Montrez-vous, il vous répondra, sans doute ; & si alors il ba-

lançoit, tous les bons Citoyens intéreſſés à connoître la vérité, iroient lui porter leurs prieres, pour l'engager à vous confondre, ou à démaſquer un traître : il eſt trop généreux & trop ami de la liberté, pour attendre qu'on l'en prie.

Monſieur *l'Acharné fottiriers*, daignez m'écouter un moment ; on ne ſait qui vous êtes : toutes conjectures ſont permiſes ſur votre compte ; notre opinion chancelle à l'égard du Comte de Mir..... : dites encore un mot furieux ; continuez à garder *l'incognito*, vous nous forcerez à le croire honnête homme ; j'ai vu les frêlons même s'attacher au ſein de la roſe, & je ne l'ai pas moins conſidérée pour la reine des fleurs.

Vous demandez pourquoi MM. Bailly, Necker, l'Archevêque de Bourdeaux, la Fayette, ne font pas leur déclaration. Hélas ! mon cher Concitoyen, daignez donc conſidérer que les honnêtes gens dont vous profanez les noms dans votre libelle, ne font point de déclaration ſans les ſigner.

On eſt bien plus fondé à vous demander, à vous, grand déclamateur, grand dénonciateur, pourquoi, ſous des auſpices auſſi ſûrs, vous balançez de vous nommer ?

Hélas ! tu fuis ſans gloire, & le deſtin te marque
Ton véritable rang.

Endormez-vous, mauvais Citoyen, & ceſſez de troubler le repos de vos freres, par le récit menſonger de crimes que votre infernal génie pût ſeul inventer. Laiſſez-nous l'enthouſiaſme de la vertu ; il eſt d'autant plus flatteur qu'elle eſt rare. Laiſſez-nous admirer le Prince citoyen qui, après avoir été aſſez généreux pour ſe montrer le pere des infortunés, pouſſe la magnanimité, au point de ſacrifier ſa gloire à ſon devoir & au plaiſir d'être utile à ces Concitoyens.

Il n'exiſte plus de doute aujourd'hui, & vos Libelles ont totalement perdu de leurs prix. Tous les Papiers publics, françois & étrangers, ont annoncé que ſon Alteſſe Séréniſſime a été préſentée au Roi d'Angleterre par le Secrétaire d'Etat des affaires étrangeres, & qu'il a été accueilli comme il le mérite. Donc il a été chargé d'une miſſion ; donc il ne s'eſt pas enfui : donc il ſert ſa Patrie, dans l'inſtant même où vous cherchez à le rendre odieux.

Tenez, je vous ai offert un moyen de réintégration, nommez-vous ; certifiez les faits que vous annoncez, ou ceſſez d'écrire ſur cette

matiere, c'eſt le conſeil que croit pouvoir ſe permettre de vous donner un de vos zèlés Compatriotes, ami du vrai.

Par un homme de lettres Patriote, Citoyen du Diſtrict des Petits-Auguſtins.

Se vend rue du Sépulcre, n°. 15.

A PARIS, chez BAUDOUIN, Imprimeur de L'ASSEMBLÉE NATIONALE, rue du Foin S.-Jacques, N°. 31. 1789.